

Isadora Duncan
(1877-1927)

La « danseuse aux pieds nus »

C'est à San Francisco, au cœur de la ruée vers l'or, que naît Isadora Duncan. Sa mère, Mary Dora Gray, élève ses quatre enfants seule depuis que Joseph Duncan l'a quittée pour oublier ses revers de fortune auprès d'une autre femme. La petite famille est forcée de déménager constamment pour éviter d'être jetée à la rue.

Le jour, Mary enseigne le piano, le soir, elle anime la maisonnée en jouant Beethoven, Mozart ou Chopin, et en récitant des poèmes. Les enfants montent des scènes de théâtre. Il n'y a pas d'heure de coucher et aucune règle. C'est la bohème.

La jeune Isadora s'échappe parfois pour aller voir la mer. Elle aime danser pieds nus sur la plage, et parfois, loin des regards, elle enlève ses vêtements pour danser nue au son des vagues. Elle n'a pas encore dix ans quand elle abandonne l'école pour donner des leçons de danse aux enfants de son quartier.

En 1895, tout le clan Duncan part s'installer à New York. Toujours pauvres, ils dorment par terre et se nourrissent de rêves. Isadora et son frère Augustin se joignent à des compagnies de théâtre populaires. Rapidement, Isadora déchantée. Les pièces sont médiocres, le salaire et les conditions de tournée sont à l'avenant. Son regard se tourne vers l'Europe.

En 1899, les Duncan donnent jusqu'à leur dernier sou pour traverser l'Atlantique. Ils passent six semaines dans la cale du navire, avec un troupeau de bœufs du Midwest, en direction de Londres. Mais c'est à Paris qu'Isadora s'illumine. Aidée par Loïe Fuller qui l'accueille dans sa compagnie en 1902, elle se fait remarquer dans les salons de Londres, Paris et Berlin. Pieds nus et vêtue de drapés diaphanes qui dévoilent son corps, Isadora exprime comme nulle autre la nature charnelle de la danse.

Isadora a beaucoup de succès avec ses écoles de danse. Elle fonde sa première école à Grunewald en Allemagne, puis une deuxième à Paris. Les jeunes filles y apprennent la « danse libre », en contradiction avec les pointes et les corsets du ballet classique qui emprisonnent le corps. Les meilleures élèves accompagnent Isadora dans ses tournées en Europe, en Russie et jusqu'en Amérique latine; on les appelle les Isadorables.

Dans sa vie amoureuse, Isadora affiche la même liberté. Pour elle, faire l'amour est un art; et le mariage une invention pour soumettre les femmes et les enfants. En 1906, elle devient mère d'une fillette, Deirdre, conçue avec le metteur en scène anglais Gordon Craig. Puis, elle tombe amoureuse de Paris Singer qui dirige l'empire des machines à coudre fondé par son père. Un petit garçon, Patrick, naît de leur union en 1910. Mais une terrible tragédie les guette. En 1913, les deux enfants et leur nourrice meurent dans des circonstances absurdes, noyés dans la Seine alors qu'ils sont prisonniers d'une voiture sans chauffeur. À peine un an plus tard, elle perd un troisième enfant quelques heures seulement après sa naissance.

En 1922, Isadora s'installe à Moscou, à l'invitation du régime soviétique, où elle fonde une nouvelle école de danse. Elle met tout son cœur et sa fougue au service de la révolution communiste, qui promet l'égalité pour tous. Puis, elle tombe amoureuse du poète Sergueï Essenine, et accepte de l'épouser. Il a 27 ans, elle 45. Leur union est marquée par l'alcoolisme, la dépression et la violence. En tournée aux États-Unis, Essenine multiplie les beuveries et ravage le mobilier de leurs chambres d'hôtel, ce qui crée une aura sulfureuse autour du couple. La tournée est écourtée et se solde par un cuisant échec financier. Le couple maudit se sépare. Sergeï Essenine retourne à Moscou. Isadora s'installe à Nice dans le sud de la France.

Un beau soir de septembre 1927, Isadora monte à bord d'une rutilante Bugatti conduite par un tout jeune homme dont elle s'est éprise. À cinquante ans, elle s'enivre toujours d'amour, de liberté et de bord de mer. Sa longue écharpe de soie vole au vent sur la promenade des Anglais. Peut-être a-t-elle une pensée pour ses enfants, Deirdre et Patrick, alors qu'à son tour une voiture l'entraîne vers la mort. Son écharpe se coince dans les rayons de la roue arrière et l'éjecte du véhicule. Isadora meurt sur le coup. La danseuse la plus influente de son époque ne bougera plus jamais. Mais à quelques foulées de l'accident, les vagues, elles, continuent de danser.

Texte rédigé par **Candide Proulx**
Autrice et recherchiste